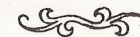
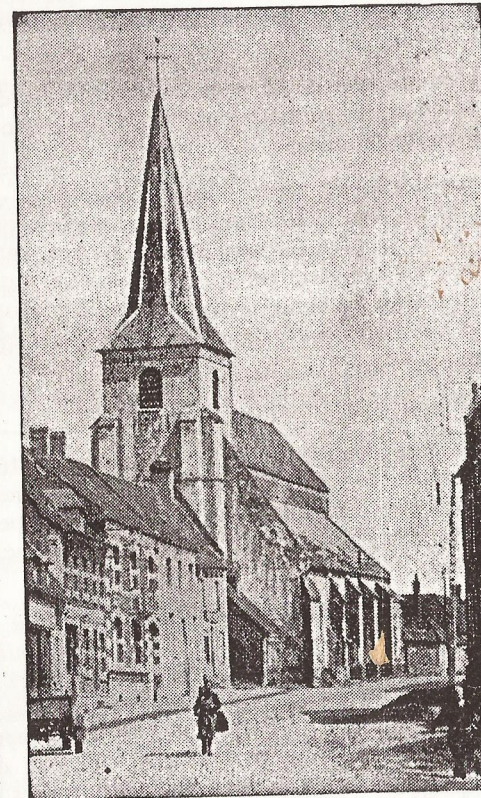


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »
Abonnement, de 1,50 à 3 NF

Pensées du Nouvel An

A Noël, il y a 1962 ans, Dieu s'est fait homme, par dévouement : c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il nous a appris à être bons, comme lui.

Une jeune maman doit partir pour ses commissions, par neige et verglas. Va-t-on la forcer à traîner dans la rue ses tout-petits ou à les laisser sans garde à la maison ? Si vous avez le temps et si on vous demande, refuserez-vous de les amuser, la durée d'une course, dans une cuisine chauffée ? « Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits qui se fient à moi, dit Jésus, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

Une personne est infirme et ne peut sortir. Elle est désireuse d'avoir de la distraction, d'être aidée pour les déplacements, d'entendre les nouvelles du village.

Quelqu'un a un lopin de terre. Vous possédez tracteur ou chevaux. Si vous lui confiez les bêtes ou la machine un dimanche, est-ce l'idéal ?... Mais si vous lui confiez le tracteur ou les animaux un jour libre en semaine, cet homme jouit de son repos hebdomadaire et vous ne prenez point part à l'oubli du jour de Dieu : n'est-ce pas mieux ? Quand vous serez handicapé, il arrangera votre champ.

Il existe une contagion de la bonté.

Comme il existe une contagion de la beauté ! Les fêtes du 11 Novembre, de la Sainte-Cécile, de la Sainte-Barbe, nous ont valu de belles messes, des fanfares rajeunies, la tenue impeccable des sapeurs-pompiers, d'agréables vins d'honneur. La presse locale a applaudi, comme il se doit.

Vous parlerai-je du dimanche de saint Nicolas et de sainte Catherine ? Une chose donne toujours à la paroisse un sourire de satisfaction : c'est la joie des jeunes gens et des jeunes filles, les uns et les autres dynamiques, vivants, rieurs, aimables, décidés. Après leur messe du 3 décembre, la réunion au presbytère a été délicieuse : quartier de tarte, verre de vin, cigarette douce. Et puis la gaieté, le coude à coude, le plaisir de vivre et de se trouver à la fleur de l'âge. Belle et chère jeunesse, vous méritez des compliments, de l'amitié, des souhaits. Tout cela, on vous le donne avec grande affection. Aimez Dieu, vos parents, la France. Priez chaque jour ; n'oubliez pas la Mission, ni sainte Berthe. A vous et à tout Blangy, bonne et heureuse année !

● DIMANCHES ET FÊTES.

Le 21 janvier : 9 heures pour Mme Boutin-Sallé ; 11 heures, grand-messe de 6 semaines pour M. Emile Lanvin.

Le 28 : 9 heures, pour Charles Courquin et Marguerite Codevelle ; 11 heures, pour M. Louis Sallé.

Le 4 février : 9 heures, famille Théret-Bétourné ; 11 h, M. et Mme Thomas et leur fils.

Le 11 : 9 heures, M. et Mme Paillard-Flahaut, M. et Mme Duploux-Monel ; 11 heures, pour la paroisse.

● DÉCÈS.

Le 7 décembre, M. Emile Lanvin, 79 ans.

Le 11 décembre, Mme Alphonse Lanvin, née Maria Paulet, 77 ans.

Tous deux administrés.

Sainte Berthe, priez pour eux.

● « JUSTICE POUR L'AGRICULTURE ! »

Qui la réclame, la justice, pour ceux qui travaillent la terre ? C'est le pape Jean XXIII. Il est à jour, car ses frères sont fermiers, comme l'était son père. La « Voix de Sainte Berthe » d'aujourd'hui résume en deux pages sa lettre-encyclique. Le Pape vous défend, chers cultivateurs et chers ouvriers agricoles de Blangy. Lisez et relisez ces deux pages, dont chaque mot porte. Il s'agit de votre situation et de l'avenir de vos enfants.

PENSEES

■ Nul temps d'une vie d'homme ne peut se mettre entre parenthèses. C. ROFFAT.

■ On pourrait dire que l'élément stable du christianisme, c'est de ne s'arrêter jamais.

■ La vérité doit être vécue, communiquée, appliquée dans tous les domaines de la vie. PIE XII.

■ La création est un cantique. La science l'épelle. L'art le chante. La vie le prolonge. E. HELLO.

■ La grandeur de l'homme est si visible qu'elle se tire même de sa misère. PASCAL.

■ Si tu veux tracer ton sillon droit, attache-le à une étoile.

M. HEBRARD.

■ Seigneur, la tristesse est le souvenir de moi, la joie est le souvenir de vous. E. HELLO.

■ On interrogeait un petit noir sur le motif de ses longues présences dans la chapelle de la Mission. « Je mets mon âme au soleil », répondit-il.

A VOIR :

LES CHRÉTIENS NE SERAIENT PAS MEILLEURS QUE LES AUTRES

Que de fois nous avons entendu cette phrase injurieuse pour nous. Est-ce vrai ? Regardons-y de plus près.

Tous les Saints du calendrier de chaque jour de l'année — et bien d'autres Saints qui n'y sont pas marqués — ça compte et ce sont des chrétiens, ne l'oubliez pas. Trouvez-moi un roi non chrétien meilleur que *Saint Louis*, un homme non chrétien plus compatissant et organisateur plus efficace que *Saint Vincent de Paul*, un non chrétien meilleur éducateur que *Saint Jean Bosco*. Trouvez-moi une petite bourgeoise non chrétienne plus profonde et plus dévouée que *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, un génie intellectuel doublé d'un homme d'action plus grand que *Saint Augustin*.

Tous les Saints officiels, direz-vous... Abandonnons-les. — Mais voyez-vous beaucoup de gens qui dépassent en imagination et en délicatesse les *Petits Frères des Pauvres*, pour s'occuper des vieux ? Telle religieuse d'hôpital est peut-être grincheuse, mais à côté de celle-là, combien se dévouent chez les sœurs qu'on ne trouve pas en si grand nombre ailleurs. Etc., etc.

Alors, qu'en dites-vous ?

— Je dis : il y a de mauvais chrétiens, il y a beaucoup de mauvais chrétiens.

— Là, je suis pleinement d'accord (hélas !) Mais qu'est-ce que cela cessé de le redire : il y aura des faux chrétiens. Jésus va plus loin prouve ? Qu'ils ne vivent pas selon la vie du Christ. Jésus n'a que vous, il y a des chrétiens pire que les autres. Les brebis galeuses n'épargneront pas son troupeau, son Eglise.

— Et pourquoi l'Eglise ne les expulse-t-elle pas ?

— Justement parce qu'elle continue le Christ. Jésus n'a pas expulsé Judas, alors qu'il savait bien que Judas voulait le trahir : quand on aime on fait confiance jusqu'au bout. Car jusqu'à la dernière minute, même au moment du baiser de la trahison, Jésus a tendu la perche à son malheureux disciple pour le sauver.

Les sarments desséchés, l'Eglise prie pour qu'ils revivent : certains ne sont peut-être pas morts, mais engourdis dans un long hiver ; ils pourront revivre : « Vous n'éteindrez pas la mèche qui fume encore. »

Un chrétien sait ce que valent les « épurations » et les « purges ». Il laisse à Dieu seul « qui sonde les reins et les cœurs » le droit de juger.

Nous sommes tous de « pauvres pécheurs » comme le dit l'ave *Maria*, une des prières les plus répétées après le *Notre Père*. Si vous supprimez dans l'Eglise tous ceux qui sont des « pauvres pécheurs » il ne reste strictement plus personne, ni Pape, ni Evêque, ni Curé, ni Chrétien. Et c'est pour cela que Dieu est venu parmi nous : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire », disait Jésus.

« Notre Père..., ne nous laissez pas tomber dans la tentation, mais délivrez-nous du mal. »

La grande gloire de l'Eglise c'est de faire des saints par le Christ, avec des pécheurs.

VOEUX

Il y a des mots qui perdent leur force avec le temps.

Le mot VŒU, par exemple. Un VŒU c'est devenu quelque chose de purement conventionnel, de platonique, une politesse, une démarche sans signification profonde.

Sans prétendre réformer d'un coup de baguette les esprits et les mœurs, nous voudrions que le mot VŒU ait un sens fort.

Tout d'abord le sens de VOLONTE, de décision. On voudrait vouloir et vouloir le règne de Dieu et le bonheur de tous. On raconte que la sœur de *Saint Thomas d'Aquin* demandait, un jour, à son saint homme de frère, le secret de la sainteté. *Saint Thomas* répondit d'un mot : VOULOIR. Et comme, à deux reprises, la sœur insistait avec une persévérance toute féminine, il répondit deux fois par le même mot : VOULOIR. Si nos vœux étaient de VRAIS vœux, si l'on voulait vraiment, comme beaucoup de choses changeraient. Si l'on voulait, vous et nous... Si l'on voulait la paix, le bonheur des autres, le bien commun, si l'on voulait sa propre perfection. Si l'on voulait jusqu'à l'efficacité, jusqu'au sacrifice.

Sans doute, un jour ou l'autre, on sentirait sa faiblesse, sa pauvreté, on sentirait la nécessité de la prière, condition essentielle de l'efficacité et de la durée. Et ce serait tant mieux. On prierait, comme le conseille *Saint Ignace*, comme si tout dépendait de Dieu et on agirait comme si tout dépendait de nous. Prier, c'est aussi vouloir, mais vouloir avec Dieu. Vouloir, au fond, c'est aimer et prier.

QUE PAR-DELA CEUX QUE NOUS AIMONS, NOS VŒUX MONTENT JUSQU'A DIEU, EN PRIERE.



Des trains entiers vont charrier nos lettres de vœux... Mais, si elles n'arrivent pas au Ciel, c'est que nous aurons mal mis l'adresse.



L'Encyclique Sociale de S. S. Jean XXIII

(Suite)

Ceci est un résumé (au 1/3); mais, composé presque des seules paroles du Pape. Faisons l'effort de le lire. Ce qui est cité est le texte intégral. —

Après une 1^{re} partie, où le Pape a rappelé les enseignements de Léon XIII, Pie XI et Pie XII, le Pape les précise dans une 2^e partie : Initiative privée; juste salaire; justes institutions; propriété privée. Puis il aborde cette 3^e partie : NOUVEAUX ASPECTS DE LA QUESTION SOCIALE. En voici le 1^{er} chapitre : Justice pour l'Agriculture.

A) JUSTICE POUR L'AGRICULTURE

● 1) L'AGRICULTURE, SECTEUR DÉFICITAIRE

L'exode rural vers les villes prend des proportions massives et pose des problèmes difficiles. Il est provoqué par le progrès agricole et des motifs divers, mais aussi, par l'angoisse d'échapper à un milieu fermé et sans avenir, par le fait que le secteur agricole, à peu près partout, est un secteur déprimé, pour la productivité, la main-d'œuvre, le niveau de vie.

D'où un problème pour tous les Etats : Comment comprimer ce déséquilibre avec le secteur industriel, entre le niveau de vie des ruraux et des citadins, pour que les agriculteurs n'aient pas de complexe d'infériorité, mais soient convaincus que, dans leur milieu, ils peuvent développer leur personnalité et considérer l'avenir avec confiance ?

● II) QUE L'ETAT AIDE LES AGRICULTEURS

▲ 1) EN LEUR PROCURANT LES SERVICES ESSENTIELS : routes, transports, communications, eau potable, logement, soins médicaux, instruction élémentaire et formation professionnelle, service religieux, loisirs, modernisation de la maison rurale.

▲ 2) EN DÉVELOPPANT LE SECTEUR AGRICOLE COMME LES AUTRES SECTEURS, par l'aide technique aux cultures, à leur programme, aux structures des entreprises agricoles. Les autres secteurs, l'industrie, le commerce, ni les consommateurs n'y perdront.

▲ 3) PAR UN RÉGIME FISCAL ÉQUITABLE, proportionnel à leur capacité contributive moindre, à leurs revenus qui se forment lentement et avec plus de risques, à leur difficulté de trouver des capitaux.

▲ 4) PAR DES PRÊTS A PLUS FAIBLES INTÉRÊTS. — Les capitaux ne sont pas enclins à s'investir dans le secteur agricole, et l'agriculture ne peut verser de hauts intérêts, pas même les intérêts courants. Il convient donc d'instituer des établissements de crédit à intérêt raisonnable.

▲ 5) PAR L'ASSURANCE ET LA SÉCURITÉ SOCIALE. — Une assurance double, l'une pour les produits agricoles, l'autre pour les agriculteurs et leurs familles. Du fait que leurs revenus sont inférieurs, il ne paraît pas conforme à la justice que leur régime d'assurances et de sécurité sociale soient inférieurs à ceux des autres secteurs.

▲ 6) PAR LE SOUTIEN DES PRIX AGRICOLES. — Il est hautement désirable que ce soit avant tout l'œuvre des intéressés : on ne saurait toutefois négliger l'action régulatrice des pouvoirs publics. PIE XI observait : « De même qu'il faut un raisonnable rapport entre les catégories de salaires, il faut un raisonnable rapport entre les prix de l'agriculture, de l'industrie et d'autres. »

On ne peut s'appuyer sur le motif que les prix des produits agricoles doivent être accessibles aux consommateurs.
« pour réduire toute une catégorie de citoyens à un état permanent d'infériorité économique et sociale, et la priver d'un pouvoir d'achat indispensable à un niveau de vie décent. »

▲ 7) PAR L'INDUSTRIALISATION DE LA PROFESSION ET DE LA CAMPAGNE. — Il convient d'y promouvoir les industries et le commerce

du stockage, de la transformation, du transport des produits agricoles ainsi que d'autres industries et commerces.

▲ 8) PAR LE SOUTIEN D'ENTREPRISES AGRICOLES ADAPTEES. — On ne saurait déterminer A PRIORI lesquelles, tant les milieux ruraux varient en chaque pays et entre pays. Toutefois, l'entreprise idéale étant une communauté de personnes, il convient de dire que L'ENTREPRISE A DIMENSIONS FAMILIALES EST VIABLE, à condition d'un revenu suffisant, d'aide pour l'instruction et l'assistance techniques, à condition aussi d'un réseau de coopératives, organisé par la profession, et qui aient leur place dans la vie publique, les administrations et la politique.

● III) QUE LES AGRICULTEURS S'AIDENT EUX-MÊMES

Les agriculteurs EUX-MÊMES doivent être les promoteurs de leur progrès. Qu'ils constatent la noblesse de leur travail, qui évoque la Providence et nourrit la famille humaine, la dignité de leur profession, la richesse de leurs aptitudes : mécanique, chimie, biologie en perpétuel progrès, et leurs valeurs morales propres : souplesse, patience, ressort et esprit d'entreprise.

▲ 1) L'ASSOCIATION, dans le secteur agricole, est aujourd'hui de NECESSITÉ VITALE, plus encore s'il est basé sur l'entreprise familiale.
« Les travailleurs de la terre doivent se sentir solidaires les uns des autres et collaborer pour donner existence à des organisations coopératives, à des associations professionnelles et syndicales », ... pour la productivité, la défense des prix, pour l'égalité de niveau avec les autres professions, pour avoir voix au chapitre, devant la politique.

Cependant les agriculteurs, comme les autres travailleurs, doivent se maintenir dans le domaine moral et juridique, concilier leurs droits avec ceux des autres, subordonner leurs exigences au bien commun.

▲ 2) UNE VOCATION. — Nous félicitons ceux de Nos fils qui s'emploient, dans ces organisations, à la promotion de quiconque travaille la terre. Car la personne humaine trouve là, sans mesure, de quoi s'affirmer, se développer, s'enrichir, y compris dans les valeurs spirituelles.
« Ce travail doit donc être conçu, vécu, comme une vocation, comme une mission »,

... comme une réponse à l'appel de Dieu et de son plan providentiel, comme un engagement à s'élever soi-même, avec les autres, comme une contribution à la civilisation humaine.

● IV) LES DÉSÉQUILIBRES DE LA TERRE

▲ 1) ENTRE RÉGIONS D'UN MÊME PAYS. — Il n'est pas rare de rencontrer des déséquilibres accentués entre citoyens d'un même Etat : régions plus développées ou économiquement arriérées.

« Justice et équité demandent que les pouvoirs publics s'appliquent à réduire ou éliminer ces déséquilibres »,

... en assurant, là aussi, les services essentiels, par une politique d'offre de travail, de migrations, d'impôts adaptés et de crédit, d'investissements. L'initiative privée doit y contribuer, les habitants de ces régions s'en sentir et en être responsables. Aussi les pouvoirs publics doivent aider cette initiative et lui confier ce développement, dès que possible.

▲ 2) ENTRE TERRE ET POPULATION. — De pays à pays, ici, les hommes sont rares et la terre abonde; là, à l'inverse, les hommes abondent et les terres sont rares. Ici, la culture primitive ne satisfait pas aux besoins; là, la culture moderne entraîne la surproduction.

Solidarité humaine et fraternité chrétienne requièrent collaboration par mouvements de biens, d'hommes et de capitaux, pour réduire ces déséquilibres. Nous y reviendrons.

Nous voulons exprimer ici, notre sincère estime à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.), qui favorise cette entente, cette modernisation des cultures et soulage la misère des peuples sous-alimentés.

— Nous publierons, prochainement, les autres chapitres de cette 3^e partie : Pays sous-développés; Problème de la surpopulation; Collaboration mondiale.

Soyons sérieux

Il faut prendre la religion *au sérieux*. C'est un abus d'appeler chrétien celui qui passe à l'église trois fois dans sa vie : *baptême, communion, mariage...* et une fois *après sa mort*. Pour faire comme tout le monde.

Un chrétien, ce n'est pas cela.

Un chrétien *croit* que Dieu nous aime et qu'après la mort, tout n'est pas fini.

Il *croit* en Jésus-Christ, fils de Dieu et Sauveur du monde, sans qui les hommes ne peuvent atteindre le vrai bonheur.

Il *croit* en l'Eglise, communauté fraternelle, voulue par Jésus.

Il *croit* que les hommes sont frères et qu'il est obligé de les aider à se libérer de la haine, de la division, de l'erreur et du mensonge.

Ces idées ne sont pas celles de tout le monde.

Mais ce sont celles des chrétiens.

● *Si ce n'est pas votre façon de voir*, ne demandez pas une cérémonie à l'Eglise, ce sera plus loyal.

Si, au contraire, vous avez choisi d'être chrétien sincère, sachez que cela vous demande :

— de bien connaître votre religion,

— de la vivre loyalement, pas seulement jusqu'à 12 ou 13 ans, mais toute la vie.

● Alors, *parents*, qui demandez le baptême pour vos enfants, qui les envoyez au catéchisme, soyez sérieux, car cela devient dramatique.

En demandant à vos enfants de suivre les catéchismes, deux hypothèses se présentent :

— Ou ils croient ce que nous leur disons, et c'est terrible, car ils vous jugent, vous, les parents, si vous n'êtes pas de vrais chrétiens.

— Ou bien, ils ne nous croient pas, estimant que c'est vous, les parents, qui avez raison. Alors eux et nous perdent leur temps.

● Est-ce *vrai ou faux, important ou non*, ce que nous leur enseignons ?

Pour nous, *c'est important*. Pour vous, faites en sorte que ce le soit aussi, pour vos enfants, et d'abord pour vous.

Ne soyez donc ni étonnés, ni fâchés, si, nous, prêtres, vous demandons de prendre la religion *au sérieux*. L'Eglise n'est pas un magasin où chacun entre et sort à son idée.

C'est une famille où les choses se font *sérieusement, courageusement*.